

nous, c'est le cœur qui guide et commande, et c'est bien jusque là que vous avez su pénétrer.

Nous nous sommes rangés pour toujours sous la bannière que vous nous avez donnée pour guide au commencement de nos exercices. Nous voulons que le Sacré Cœur de Jésus soit notre drapeau, comme il est le vôtre. Ce sera, protégé de son ombre, que nous allons gravir résolument les sommets que vous nous avez indiqués. Ce drapeau, que vous nous avez appris à aimer mieux, en nous le faisant connaître davantage : qu'il soit le guide et la protection de la génération qui arrive — la force et l'appui de celle qui passe — le repentir et la résignation de celle qui s'en va, et de tous, l'espérance, la consolation, et la récompense.

Elle a été courte et vite passée notre retraite, mais croyez-le, elle laisse une trace vive et profonde dans notre paroisse. Nous garderons toujours souvenir de vos sages conseils et de vos enseignements.

Si plus tard, bien plus tard, un des nôtres avait l'malheur de les oublier, no' re digno Pasteur saura le ramener dans ce temple devenu si cher à chacun de nous, et là, l'écho des voutes redira encore à son cœur, les grandes vérités que vous nous avez enseignées, et lui rappellera les remèdes et les douceurs que l'Église, notre Mère, offre à ses fils repentants.

Vous allez bientôt nous quitter; votre zèle pour les âmes et d'autres devoirs vous appellent ailleurs. L'heure de la séparation est toujours triste, cependant, l'esprit chrétien que vous avez ranimé chez nous, nous fait vous dire : Partez, Révérend Père, partez, allez là où vous reclame votre ministère. Sur votre route vous rencontrerez, comme vous avez rencontré ici, des âmes à encourager, des intelligences à éclairer et des cœurs à consoler. Dites à ceux qui souffrent, là-bas, qu'à Ste-Anne ils ont des frères qui pensent et prient pour eux. Dites-leur que nous leur tendons la main, et que nous les invitons, comme compagnons d'armes, à venir se ranger sous le drapeau que vous nous avez choisi. Les replis en sont vastes, il y a place pour tous.

Ensemble, sous ce puissant égide, nous poursuivrons notre chemin. Marchant, nos cœurs unis par votre ministère, dans une commune pensée, nous arriverons en paix au terme du voyage, et — vous nous en avez donné la douce assurance, Révérend Père, — nous verrons poindre avec joie l'aurore du dernier jour, qui, pour chacun de nous, devra être un midi sans soir et sans matin.

Dans le Sacré-Cœur de Jésus, dont vous êtes l'apôtre si dévoué : AU REVOIR.

Marbre à la Beauce. — Le marbre n'est pas rare au Canada, cependant on peut affirmer qu'un marbre aussi beau celui qui se trouve à St-Joseph de la Beauce est loin d'être commun. On nous en montrait l'autre jour un échantillon remarquable. La couleur générale est rouge, mais une foule de veines blanches ou d'un rouge plus pâle lui donne une apparence très riche. Si l'on en croit les on-dit, cette carrière serait placée le long d'une rivière dite : rivière Guillaume, à une petite distance du chemin de fer Lévis et Kennebéc.

Voilà une exploitation qui donnerait sans doute plus de profit que ces recherches inutiles que l'on fait à tout propos au sujet de mines de charbon, pour aboutir à un fiasco complet. Que de fois l'on entend

dire : on a découvert du charbon ici, là, à Montréal, à l'Île d'Orléans, au Saguenay, à St-Césaire. On n'agit, on fait du bruit; et qu'en sort-il souvent, nous devrions dire toujours ? *Du vent.* — *L'Abcille* du Séminaire de Québec.

— Les travaux des différentes stations du chemin de fer Intercolonial, depuis St-Henri jusqu'à St-Denis, comprenant celles de St-Henri, St-Charles, St-François et St-Pierre sont terminés. Le Surintendant s'est déclaré satisfait de ces divers travaux et les a acceptés au nom du Gouvernement. Les entrepreneurs étaient deux canadiens-français, MM. Marceau et François Soucy.

On a fait aussi plusieurs réparations devenues nécessaires à la Station de Ste-Anne. Mais pour une station aussi importante, on serait en droit de s'attendre à plus. Cette station est de beaucoup trop petite pour les besoins de la localité. Il faudrait absolument qu'il y eût une salle d'attente pour les dames, et comme on ne pourrait raisonnablement priver l'agent d'appartements qui lui sont absolument nécessaires pour le logement de sa famille, il faudrait songer à agrandir, comme aux autres stations, le deuxième étage; afin que dans le premier étage le public puisse avoir deux appartements d'attente à sa disposition.

CAUSERIE AGRICOLE

MOYEN D'ENTREtenir LA FERTILITÉ DU SOL.

On entretient et on augmente même la fertilité du sol par divers moyens. Il est assez difficile de les classer, parce que chacun d'eux produit des effets de plus d'un genre, mais il est utile de distinguer ceux dont l'effet principal est de préparer le sol pour qu'il cède le plus complètement possible aux plantes cultivées les éléments de végétation qu'il contient et ceux qui ont surtout pour objet de rendre à la terre les substances qu'elle a fournies aux récoltes. Dans le premier cas sont le labourage et l'écobuage; dans le second, l'usage des amendements et des engrais.

Il ne faut jamais perdre de vue que les moyens qui favorisent la végétation par une assimilation plus complète des principes nutritifs du sol, contribuent par cela même à l'épuisement de celui-ci; et qu'ils ne sont profitables qu'à la condition d'y joindre les moyens propres à restaurer la composition de la terre. Un champ bien travaillé, ressemble, suivant la comparaison qu'en faisait Mathieu de Dombasle, à un cheval ardent qu'on use en voulant employer tout à coup toute sa force, et qui rend, au contraire, de bons et longs services, si on le ménage et si on le nourrit selon ses besoins.

Le labourage mélange la terre, la divise et l'amoullit. Il mélange les parties que la récolte a appauvries avec celles qui sont restées à peu près intactes. En divisant la terre, il donne accès à l'eau et à l'air et permet aux plantes d'absorber plus facilement, dans tous les points du sol ainsi imprégnés, les éléments qu'il recèle et qu'il retient avec une assez grande force. L'air hâte en particulier la décomposition des matières organiques provenant des engrais ou des débris laissés par les cultures précédentes; de plus, l'air qui